



# AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION

N° 119 - JUIN 1999

Monsieur le Président  
de la Fédération départementale  
des chasseurs

*A l'attention du coordinateur SAGIR*

## Editorial

Les dernières histoires belges n'auront fait rire personne. Quoique gloussantes ou pétillantes, elles ont laissé un arrière-goût amer et fait s'interroger plus d'un sur la confiance que l'on peut accorder à ce qui garnit nos assiettes ou remplit nos verres. Les avatars survenus au Plat Pays auront cependant eu le mérite de mettre une nouvelle fois en avant l'importance de la veille sanitaire et notamment de deux de ses principaux fondements : l'analyse des prélèvements, indispensable pour détecter "l'anormal", et la circulation de l'information qui permet de faire savoir qu'un problème a été identifié.

Ces principes, SAGIR les applique depuis sa création, et, de fait, il contribue au dispositif national de surveillance sanitaire au même titre que les réseaux de suivi de la santé publique mis en place au cours des dernières années. Les demandes de participation à des enquêtes nationales comme l'enquête sur les cyanobactéries présentée dans ce numéro ou encore l'enquête radio-activité de 1998 prouvent que notre réseau est de plus en plus connu et reconnu par les autorités sanitaires.

Si la modestie ne m'empêchait de l'écrire, on pourrait même dire que cette reconnaissance semble aussi s'exercer hors de nos frontières comme l'attestent la démarche entamée au Portugal ou encore la demande de l'institut de médecine tropicale de Munich, relayée par l'AFSSA-Nancy. Quant aux autres informations de ce numéro, je vous les laisse découvrir en vous rappelant que, comme chaque été, il n'y aura qu'un numéro pour juillet et août.

## Vie du réseau

Ça y est, l'ONC va pouvoir valider les "cartes vertes" du réseau SAGIR ! L'arrêté du Ministre de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement en date du 25 juin 1999, vient en effet d'autoriser "l'Office national de la chasse à procéder à des prélèvements de spécimens de mammifères et d'oiseaux dans le cadre du programme SAGIR". Ceux d'entre vous qui nous avaient envoyé leurs cartes, les recevront donc validées pour 1999 incessamment. Quant à ceux qui n'ont pas encore retournées leur cartes vertes, il n'est pas encore trop tard pour le faire !

La création d'un réseau SAGIR au Portugal avance pas à pas. Une deuxième mission à cet égard a été effectuée en juin à l'invitation de Paulo Célio ALVES, enseignant chercheur à l'Université de Porto. A l'occasion de cette mission, notre réseau a été une nouvelle fois présenté aux chercheurs portugais travaillant dans le domaine de la santé de la faune sauvage (vétérinaires et biologistes), mais aussi à des représentants de l'administration et des associations cynégétiques. Cette présentation visait à montrer aux participants l'utilité, mais aussi les limites et les difficultés organisationnelles, d'un réseau d'épidémiologie de la faune. La nécessité d'une coordination, l'importance de l'identification des partenaires et de la définition du rôle de chacun, l'organisation d'une bonne circulation de l'information ont notamment été soulignées. L'exposé avait aussi pour objectif de préparer la discussion finale sur la mise en place d'un réseau portugais.

En effet, si quelques problèmes organisationnels et financiers restent à régler, la volonté de créer un réseau fortement inspiré de SAGIR est manifeste.

Situation stationnaire sur le front des envois de relevés bimestriels. La fin du premier semestre incitera-t-il les coordinateurs "en retard" à dresser un bilan de milieu d'année ?

## **Mortalité massive de mouettes**

### *Dans le Loiret*

Une forte mortalité de mouettes rieuses a été notée sur une île de la Loire. Au moins 4 à 500 cadavres d'oiseaux ont été observés sur ce site classé (pour les sternes) situé au nord d'Orléans. Aucune analyse n'a encore été effectuée pour rechercher la cause de cette hécatombe. La salmonellose, le botulisme ou une intoxication figurent parmi les pistes qui pourraient expliquer cette mortalité.

---

Source : Yves LEONARD, ONC-CNERA Petite faune sédentaire de plaine, Le Bouchet.

### *Dans la Somme*

La forte mortalité de mouettes qui avait été constatée dans la commune de Saint Valery sur Somme en mars (Voir lettre SAGIR N° 116 de mars dernier), n'était pas due au botulisme, contrairement à ce que nous avons supposé. Les recherches de toxine botulique et de *Clostridium botulinum* de type E se sont en effet révélées négatives. En revanche, la quantité d'inhibiteurs des cholinestérases retrouvée dans le gésier d'un des trois oiseaux soumis à analyses permet de confirmer une intoxication par ces produits. Par ailleurs, des entérobactéries de l'espèce *Citrobacter freundii* ont été isolées sur deux individus présentant une hépatite.

---

Source : François CREPIN, coordinateur SAGIR 80.

## **Intoxications par les cyanobactéries**

Avec l'été qui arrive cahin-caha, la probabilité de voir fleurir des foyers de mortalité massive d'oiseaux d'eau augmente de façon importante.

Le botulisme hydrique en sera vraisemblablement une des causes principales. Cependant, d'autres phénomènes peuvent aussi provoquer la mort des espèces fréquentant les zones humides. C'est notamment le cas des intoxications par les cyanobactéries ("algues bleues") dont l'impact sur la faune est de plus en plus souvent signalé dans de nombreux pays.

L'enquête de l'Institut Pasteur présentée ci-dessous vise à préciser l'importance des intoxications par les cyanobactéries dans notre pays. Notre réseau, bien connu désormais, a été sollicité pour y collaborer. Etant bien implanté sur le terrain, il pourra sans nul doute apporter de très précieuses informations. Je vous engage donc vivement à participer à cette enquête et à répondre au questionnaire joint en annexe si vous vous trouvez confronté à une mortalité anormale affectant une zone humide.

## *Enquête sur les proliférations algales en eaux douces*

**Dès le début de l'été, des micro-algues potentiellement toxiques peuvent proliférer dans nos lacs et nos étangs ...**

Parmi les organismes en cause, les cyanobactéries (cyanophycées ou algues bleues) sont souvent citées, car certaines d'entre elles sont susceptibles de produire différentes toxines, hépatotoxines, neurotoxines, dermatotoxines... (Revue TSM, n°10, octobre 1997) pouvant donner lieu à des incidents sanitaires. Des empoisonnements ou des décès d'animaux aquatiques ou terrestres (domestiques ou sauvages) ont été constatés après une ingestion de cyanobactéries toxiques. De nombreux pays (Afrique, Allemagne, Argentine, Australie, Brésil, Canada, Finlande, Grande Bretagne, Norvège, USA etc.) se préoccupent de ce problème et la plupart d'entre eux ont commencé à mettre en place des réseaux de surveillance.

Cette année, l'Organisation Mondiale de la Santé a publié un ouvrage intitulé "*Toxic cyanobacteria in water. A guide to their public health consequences, monitoring and management*" (I. Chorus et J. Bartram) qui démontre que l'on ne peut plus ignorer ce danger potentiel dans notre environnement.

**A la demande du Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement, en liaison avec le Ministère chargé de la Santé, l'Institut Pasteur est chargé de recueillir différentes informations qui font l'objet du questionnaire joint (une version électronique est également disponible : cf. adresse ci dessous). Vous êtes invités à y répondre et/ou à le diffuser puis à le renvoyer sous 1 mois pour les années 1995 à 1998. Pour les incidents survenus en 1999, le retour des questionnaires est repoussé au 17 septembre au plus tard. L'adresse est la suivante :**

**Dr. Nicole TANDEAU de MARSAC  
INSTITUT PASTEUR**

**Unité de Physiologie Microbienne**

**28 rue du Docteur Roux - 75724 PARIS CEDEX 15**

**Tel : 01 45 68 84 14**

**Fax : 01 45 68 30 42**

**Adresse électronique : [ntmarsac@pasteur.fr](mailto:ntmarsac@pasteur.fr)**

**site web : <http://www.pasteur.fr/Bio/PCC/>**

## **Le mot du CNITV**

### *Bilan des appels concernant la faune sauvage reçus par le CNITV en 1998*

Le Centre National d'Informations Toxicologiques Vétérinaires de Lyon a reçu 90 appels concernant la faune sauvage en 1998. Ce nombre, en nette progression par rapport à 1997 (+ 55 %), se rapproche des valeurs des années 95 et 96. Cependant, force est de constater que l'utilisation du CNITV pour la faune sauvage est peu important par rapport à l'activité globale du centre (10.000 cas annuels).

Dans 37 % des appels, l'interlocuteur demande des conseils à la suite d'une intoxication pour comprendre ce qui s'est passé. Dans 24 % des cas, il s'agit de demande de renseignement survenant en dehors de toute intoxication. 18 % des communications ont pour but de déterminer l'analyse toxicologique pertinente pour confirmer ou infirmer une hypothèse de terrain. 13 % sont des urgences, l'appel ayant lieu lorsque des animaux présentent des troubles à la suite d'une exposition confirmée ou suspectée à un toxique. L'interlocuteur peut aussi solliciter une aide pour le diagnostic (7 % des cas) ou le traitement (1 %).

Les demandeurs principaux continuent à être les LVD, suivis par les vétérinaires praticiens. Toutefois, on note que, cette année, les FDC ont contacté le centre plus fréquemment que les années précédentes. On peut par exemple mentionner que les premiers cas d'intoxication de pigeons par les pois ont été transmis au CNITV avant que les oiseaux ne parviennent au laboratoire de toxicologie.

Concernant la répartition mensuelle des appels, on note que les pics traditionnellement observés eau printemps et en automne, sont moins marqués en 1998. A l'exception des mois de janvier, juillet et août, le nombre d'appels est resté stable (entre 6 et 12).

Le principal groupe zoologique concerné est, comme de coutume, celui des oiseaux. Ceci est sans doute lié aux épisodes de mortalité affectant les pigeons (première espèce concernée). Parmi les mammifères, on notera le grand nombre d'appels ayant trait au sanglier, au chevreuil et, dans un moindre mesure, au renard.

Les appels portent principalement sur les pesticides. Cette année, la diversité des toxiques cités est très importante (51 produits). Le chloralose est le premier toxique incriminé (7 cas), devant la bromadiolone (6) et l'imidaclopride (4). A l'inverse des années précédentes, on recense très peu de suspicions d'intoxication par les inhibiteurs des cholinestérases (2 carbofuran, 2 furathiocarbe, 2 aldicarbe et 1 IDC non précisé). En revanche, les questions portant sur les herbicides sont plus nombreuses, surtout quand les interlocuteurs se trouvent confrontée à une mortalité inexplicquée. Très peu d'appels concernent des épisodes de mortalité massive, mis à part ceux impliquant le furathiocarbe.

Sur les 90 appels reçus, 25 seulement sont "certains" ou "probables", ce qui signifie que l'agent toxique incriminé est (très) vraisemblablement à l'origine des troubles observés.

Les demandes d'informations proviennent de toute la France, mais principalement de la moitié nord. Aucun département particulier ne se dégage.

On retiendra enfin de ce bilan 1998, que les cas sont de plus en plus documentés, probablement du fait de la sensibilisation croissante des demandeurs. Le CNITV est accessible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24 pour des renseignements d'urgence, notamment en cas de mortalité massive. Cependant, il reste sous-employé par les FDC qui le sollicitent beaucoup moins que les Fédérations de pêche.

**Philippe BERNY**

**Laboratoire de toxicologie, ENV Lyon**

## **Intoxication de pigeons par les semis de pois**

### *Bilan de la campagne 1999*

Le groupe de toxicovigilance "PROMET"\* s'est réuni le 01/06/99 dans les locaux de la DRAF Picardie à Amiens. Cette réunion a permis de faire le point sur la campagne de semis de pois 1999.

Les semis ont eu lieu en très grande majorité de la première semaine de mars à la première semaine d'avril. Le levée s'est étalée sur environ deux semaines. La toxicovigilance maximum s'est de ce fait exercée sur une période de 45 jours. Les préparations des sols étaient en général bonnes. Les surfaces emblavées en pois ont régressé de 15 à 20 % par rapport à 1998. La vente des semences certifiées (qui concernent environ 51 % de la surface emblavée) a baissé quant à elle de 12 à 15 %. Les ventes de PROMET ont reculé de 14 %.

L'expérimentation sur la couleur des pois conduite en vraie grandeur sur des parcelles située dans les trois départements les plus concernés en 1998 (60, 76, 80) permettent de tirer les conclusions suivantes :

- la coloration noire entraîne une diminution très nette de la consommation des semences de pois par les pigeons par rapport aux colorations rouge ou verte utilisées habituellement.

---

\* Ce groupe est composé de 4 représentants de la firme NOVARTIS, de Bernard MATHON (SRPV-Picardie), de François CREPIN (FDC 80), de Philippe BERNY (laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon), de Dominique SOYEZ et François LAMARQUE (ONC).

- La qualité des semis influe significativement sur la fréquentation des parcelles par les oiseaux.

Mis à part les cas déjà signalés dans la lettre SAGIR du mois d'avril, peu d'informations sur des cas d'intoxications ont été portées à la connaissance du réseau. Des informations complémentaires en provenance de la Somme et de la Seine Maritime ont été fournies pendant la réunion. Dans la Somme où la mortalité ne semble pas avoir été aussi importante qu'en 1998, 19 ramiers, 2 pigeons voyageurs, 26 pigeons de cour et 1 perdrix grise ont été collectées par le réseau pour être analysés. La Seine Maritime venait de faire parvenir (le 19 mai) au Laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon : 26 pigeons ramiers, 1 pigeon biset, 1 pigeon colombine et 1 corvidé.

Pour le laboratoire de toxicologie de l'ENVL, le nombre total de cas d'intoxication est en augmentation en 1999 (90 cas), mais le chloralose a provoqué plus de morts que le furathiocarbe. 280 pigeons ont été reçus et analysés. 85 d'entre eux avaient été intoxiqués par le PROMET. En revanche, les 5 canards analysés ont tous succombé à une intoxication par ce produit.

Les colombophiles quant à eux signalent 8 cas d'intoxication représentant 14 pigeons.

Le bilan préliminaire global, dressé en croisant toutes les informations des membres du groupe de toxicovigilance, pourrait être de 70 cas d'intoxication pour un total d'environ 250 pigeons ramiers.

S'il s'agit donc d'une année relativement bonne, cela n'empêche pas de se poser des questions quant à l'avenir du produit. En effet, le suivi des populations de pigeons ramiers réalisé par le réseau ACT fait apparaître une réduction des effectifs de pigeons ramiers entre 1996 et 1998 dans plusieurs départements de la zone concernée par les pois. Quoiqu'il soit hasardeux d'établir un lien de cause à effet entre les intoxications au furathiocarbe et cette diminution des populations de pigeons ramiers, l'impact négatif du PROMET CS 400® sur les populations nicheuses n'est pas à exclure. Compte tenu des dates à laquelle elle apparaît, la mortalité observée pourrait même affecter les oiseaux en migration pré-nuptiale.

L'avenir, ce pourrait être le remplacement du PROMET par un autre produit de traitement de semences déjà testé sur perdrix au centre écotoxicologique de l'ONC. A cet égard, la firme PARTHENA a annoncé que des essais sur pigeons avec cette nouvelle molécule seront demandés à ce même centre. Ces essais, qui répondent au souhait émis par l'UNFDC dans sa lettre du 11 mai à la Sous-Direction de la Protection des Végétaux, auront lieu à l'automne. Compte tenu des procédures d'homologation, le produit de substitution ne pourra pas être disponible pour la prochaine campagne. Au vu des résultats des expérimentations de terrain, le groupe a donc demandé que la couleur d'enrobage des pois traités PROMET soit désormais noire. La firme ayant accédé à cette requête, pour la campagne 2000, la totalité des "pois PROMET" sera colorée en noir quelle que soit la région de commercialisation ou d'utilisation du produit. Le dispositif de suivi rapproché mis en place en 1999 sera par ailleurs maintenu et renforcé.

D'une façon plus générale, les résultats de la toxicovigilance exercée montrent que les essais nécessaires à l'obtention de l'homologation des produits phytosanitaires ne sont pas toujours pertinents (absence de test sur les espèces potentiellement les plus exposées - voire sur des espèces autochtones, essais sur la matière active et non sur le produit formulé). Face à cette déficience, le groupe de toxicovigilance mandate Bernard MATHON pour qu'il adresse une lettre au Bureau réglementation des produits antiparasitaires de la Sous-direction de la protection des végétaux, pour que des résultats d'essais sur les espèces de faune sauvage pouvant entrer en contact avec le produit figurent désormais dans les dossiers de demande d'homologation. Ces essais devront être effectués non seulement avec la matière active, mais aussi avec le produit sous sa forme d'utilisation (par exemple : absorption de semences traitées pour un produit de traitement de semences).

### *Bilan définitif dans le Pas de Calais*

**N.B.** : Les données présentées ci-dessous viennent compléter celles qui avaient été diffusées dans la lettre SAGIR N° 117.

44 pigeons ont été collectés par le réseau SAGIR entre le 13/03 et le 30/04/99 : 30 ramiers, 8 domestiques, 5 voyageurs et 1 colombin. Des analyses ont été effectuées sur 31 individus : 23 ramiers, 5 domestiques, 2 voyageurs et 1 colombin. Elles ont confirmé l'intoxication au furathiocarbe pour 28 oiseaux.

---

Sources : Pierre HOUBRON, coordinateur SAGIR 62.

## **Les mots du Centralisateur**

### *Un congrès fructueux*

Parmi le foisonnement des thèmes présentés au troisième congrès européen de mammalogie en Finlande (Jyväskylä : 29/05 - 02/06/99), nous avons relevé les sujets en rapport avec parasites et infection. Il fallait chercher dans plusieurs sessions, dont un symposium spécialisé, les communications orales ou affichées traitant ces thèmes. De congrès en congrès, le nombre et la qualité de ces présentations s'améliorent, traduisant une montée de l'intérêt des mammalogistes pour ces sujets. Le spectre des espèces étudiées s'étend désormais aux musaraignes, deux communications leur étant consacrées, présentant essentiellement des résultats d'inventaires bactériologiques et parasitologiques, mais dans la perspective d'étudier l'impact des agents pathogènes sur la démographie, un domaine entièrement à défricher. A l'exception des mammifères marins, des primates et des chiroptères, peu traités dans ce type de congrès, tous les autres groupes de mammifères étaient mentionnés.

Un intérêt particulier était consacré à la biologie des populations de parasites (épidémiologie écologique) dans les populations naturelles d'hôtes. Outre les travaux du propre groupe de travail\* auquel participe l'AFSSA Nancy, centré sur les Carnivores, l'autre modèle cité était celui des rongeurs. L'équipe en pointe en ce moment est celle de Liverpool qui a créé un groupe de recherche réunissant les microbiologistes vétérinaires aux écologues.

---

\* Sur la circulation des parasites dans les populations structurées, bénéficiant jusqu'en fin 1999 d'un financement CNRS et regroupant principalement les équipes de Dominique PONTIER à Lyon et Michel LANGLAIS à Bordeaux, ainsi que l'équipe de Marc ARTOIS à l'AFSSA Nancy.

Ce montage remonte à une dizaine d'années et commence à produire des résultats passionnants. Les modèles étudiés à Liverpool sont constitués de divers agents portés par les petits rongeurs forestiers, mulots et campagnol roussâtre étudiés dans diverses conditions de fragmentation de leur habitat naturel. L'équipe utilise notamment comme terrain d'étude, un ensemble d'îlots dans un lac artificiel d'agrément. Les infections principalement étudiées sont le virus "cow-pox" (une infection rare mais grave chez l'homme, parfois transmise par les chats en contact avec des rongeurs sauvages) et les hémobartonelles (bactéries nouvellement découvertes, agent de la maladie des griffes du chat, mais désormais connues chez un grand nombre d'espèces sauvages).

Le groupe français, présentait quant à lui des travaux fondés sur le modèle "rage/ renard en Europe" et sur les virus félines étudiés dans divers types de populations naturelles, allant des colonies de chats errants urbains aux populations sauvages de chats forestiers. Les deux groupes s'interrogent sur les conditions de survie et d'extinction des agents infectieux en fonction du nombre d'espèces hôtes coexistant dans le même habitat, de la masse critique des populations hôtes, de la densité et de la fragmentation de l'habitat. Leurs analyses sont convergentes, bien que certaines données sur l'importance de l'effectif de la population soient contradictoires : la taille de la population de rongeurs n'ayant pas d'influence sur la prévalance du "cow-pox" mais pouvant expliquer l'extinction de la leucose féline dans de très petites populations de chats. En fait, les facteurs clefs, qui restent à exprimer de façon simple et universelle, sont liés à l'équilibre dynamique entre l'élimination des infectés et le renouvellement des sensibles. Une problématique qui trouve tout son sens lorsque l'on s'interroge sur l'origine des maladies émergentes de la faune sauvage et sur les moyens de les contrôler efficacement.

L'épidémiologie des zoonoses et des maladies économiquement importantes était également abordée au travers d'exemples tels que l'EBHS du Lièvre, le "looping ill" du mouton en Ecosse, la tuberculose bovine du blaireau en Angleterre, et les infections à Hantavirus en Europe.

Le Dr GUBERTI (Institut national de la faune sauvage, Ozzano) montrait à l'aide d'un modèle mathématique construit à partir de données descriptives et expérimentales que la subsistance dans le sol du virus de l'EBHS, en contaminant les levrauts dès leur plus jeune âge, a un effet de vaccination naturelle. De la sorte, l'infection est sans effet dans les populations denses fréquentant des habitats favorables. En revanche, des prélèvements excessifs ou une mauvaise gestion cynégétique du territoire, favorisent la création d'un vide immunitaire entre générations qui permet une contamination tardive des jeunes lièvres et provoque une mortalité qui peut être significative.

En Ecosse, le "looping ill" crée des difficultés de gestion dans les highlands, puisque la prophylaxie centrée sur le mouton n'est pas assez efficace, et que l'infection du lagopède, gibier très prisé, dévalue les chasses. Les travaux récemment conduits sur le terrain, présentés par Karen LAURENSEN (Centre de médecine vétérinaire tropicale, Edinburgh), montrent que le Lièvre variable joue le rôle d'amplificateur de l'infection par un mécanisme peu connu auparavant : lorsqu'une tique infectée se gorge sur cet hôte, elle contamine passivement les autres tiques au même stade de développement par un transfert passif de l'infection. Le lièvre, non virémique, serait responsable en grande partie du maintien de la population de tiques dont il serait l'hôte préférentiel et entretiendrait, par le mécanisme mentionné, l'infection ensuite transmise à d'autres espèces dans l'écosystème, lagopèdes et mouton en particulier. Une tentative de contrôle de la population de lièvres vient d'apporter une confirmation remarquable à ce schéma épidémiologique.

La situation de la tuberculose bovine du blaireau est un gigantesque problème sanitaire en Angleterre (et en Irlande, par ailleurs). Richard DELAHAY (Unité de recherche sur le blaireau du CSL, Woodchester) a dressé un bilan de l'étude longitudinale de l'infection d'une population de blaireaux en zone d'endémie. Les données disponibles contribuent très modestement à éclaircir le mystère que constituent toujours les rapports entre une lourde infection des blaireaux et des résurgences corrélatives d'infection dans les fermes avoisinant des groupes de blaireaux infectés.

Si la densité de l'espèce ne cesse d'augmenter, atteignant des niveaux peu connus (pour le moment) en Europe, il n'y a pas de lien apparent entre la densité et le taux d'infection des blaireaux. L'infection semble nettement mieux persister dans certains groupes que dans d'autres. Il y a donc encore à découvrir les facteurs qui expliquent la persistance de l'infection au sein des groupes de blaireaux, ainsi que ceux qui expliquent le passage du blaireau au bétail, voire un (des) facteur(s) qui expliquerai(en)t l'infection simultanée des blaireaux et du bétail.

Heikky HENTONNEN (Institut de recherche forestière de Finlande), co-organisateur du congrès, a présenté une revue de la situation épidémiologique des divers virus de fièvres hémorragiques en Europe. Ces virus appartiennent à la famille des Hantavirus, découverte dans les années cinquante en Corée. Parmi ces virus, Séoul, qui infecte le rat d'égout, Puumala, dont le campagnol roussâtre est le réservoir, Dobrava, qui infecte le mulot à gorge jaune, et Tular, qui infecte le campagnol des champs, sont présents dans le centre de l'Europe. Séoul et Puumala ont été identifiés en France, mais la présence de Dobrova et Tular n'y est pas impossible. Plusieurs de ces virus sont pathogènes pour l'homme à des degrés divers. L'épidémiologie de l'infection dans le réservoir et chez l'homme reste en partie à éclaircir, bien que des progrès considérables aient été accomplis au cours des dix dernières années.

Les organisateurs avaient invité quelques conférenciers américains, rendant ainsi un hommage peut-être excessif à la contribution de la mammalogie nord américaine à la science européenne. La dernière conférence plénière était ainsi consacrée à un exposé splendide de Richard OSFELD (Institut d'étude des écosystèmes, Millbrook) sur l'épidémiologie de la maladie de Lyme. Il a donné une superbe leçon d'épidémiologie écologique montrant comment les années de bonnes glandées favorisent à la fois la croissance de la population de vecteurs, en assurant une concentration de chevreuils bien nourris et celle du réservoir, la souris à patte blanche (du genre *Peromyscus*, homologue de notre mulot).

Deux ans plus tard, des nymphes infectées gambadent en grand nombre dans les sous-bois à l'affût des mollets des promeneurs inconscients du danger qu'ils courent. A notre connaissance, ce genre de démonstration reste à faire en Europe où la littérature médicale et vétérinaire continuent de véhiculer des inepties sur le fonctionnement du cycle épidémiologique (la plus répandue résultant d'une confusion dans le rôle des chevreuils, qui en hébergeant le stade adulte infecté, ne peuvent jouer de rôle de réservoir, mais contribuent sans doute à augmenter la population de tiques, vecteur du spirochète).

Un intéressant poster portait sur une épidémie de gale du renard en zone urbaine à Bristol (équipe du Pr. HARRIS). Celle-ci a détruit près de 95% de la population vulpine qui n'a pu se reconstituer au précédent niveau d'abondance, sans doute parce que les citadins, ne voyant plus de renards, ont perdu l'habitude de les nourrir... La gale semble constituer une maladie émergente chez certains Carnivores en croissance, comme par exemple le chien viverrin au Japon ou le renard en Europe, la ville de Zurich, étant le terrain d'une épidémie assez comparable à celle de Bristol. La Suède continue de subir un taux d'infection non négligeable chez le renard, l'infection semblant se transmettre parfois à certaines autres espèces telles que le lynx ou le renard polaire.

**Marc ARTOIS**  
AFSSA Nancy

*L'institut de médecine et parasitologie  
tropicale comparée de Munich, à la  
recherche de spécimens d'acariens  
"otodectes" sur le renard*

Afin d'affiner la classification de ce genre d'acarien (responsable de la gale des oreilles ou otacariase), l'institut désire se procurer des croûtes, cérumen et acariens recueillis dans le conduit auditif externe du Renard (voir d'autres espèces d'hôtes) dans différentes zones géographiques.

Nous faisons donc appel à toute personne qui accepterait de faire ces prélèvements afin de les leur adresser.

Les raclages n'ont à subir aucun traitement, ni aucune fixation. Un envoi à température ambiante des produits secs est à effectuer tout simplement à l'adresse indiquée. Il est cependant demandé de séparer les échantillons provenant d'animaux différents et d'indiquer le lieu de ces prélèvements.

Nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien prêter main forte à cette opération.

Adresse du laboratoire :

Dr. Monika ZÄHLER  
Institut for Comparative Tropical  
Medicine and Parasitology  
Teopoldstrasse 5  
80802 MUNICH  
GERMANY

C. HATIER, M. ARTOIS  
AFSSA Nancy

### **Le coin des coordinateurs**

#### *Enquête radioactivité 1997/1998 : résultats de l'Ardeche*

18 échantillons ont été acheminés par le réseau SAGIR 07 entre le 06/12/97 et le 17/01/98, dans le cadre de l'enquête lancée par le CNEVA-Nancy en septembre 1997 à la demande de la Direction générale de l'Alimentation. La collecte a été organisée de façon à respecter au maximum les termes de référence de l'enquête.

Les échantillons ont été prélevés dans 11 communes distribuées sur l'ensemble du territoire départemental et ont concerné des espèces variées tant sur le plan de leur régime alimentaire que sur celui de leur statut sédentaire ou migrateur (3 sangliers, 3 renards, 2 blaireaux, 2 lièvres, 1 lapin, 1 fouine, 1 fuligule milouin, 1 foulque, 1 pigeon ramier, 1 buse variable, 1 faucon pèlerin, 1 héron cendré).

Les recherches de césium 134 et de césium 137 se sont avérées négatives pour l'ensemble des prélèvements du département.

---

Sources : Alain LIGNIER, coordinateur SAGIR 07.-

### *Premier cas de gale sur une mouflonne en Lozère ?*

Une dermatose évoquant fortement la gale a été constatée sur le cadavre d'un mouflon femelle découvert le 04/05 dans la commune de Sainte Enimie (48). Cet animal, très maigre et couvert de tiques présentait des lésions de dépilation et des boursouffures rougeâtres sur une partie du flanc, du dos et du membre postérieur gauche qui était en outre atrophié. Le cadavre a été déposé aux abattoirs de Florac pour être remis à l'équarrissage. Aucune analyse n'a donc malheureusement pu être faite pour confirmer ou infirmer la suspicion de gale. Notons que ce type de lésions n'avait jamais été observé auparavant dans le département de la Lozère.

---

Sources : H. CARRIERE, B. GAILLARD et D. MELET, GNCFS, SDG 48.

**François LAMARQUE - Préservation de la Faune  
Office National de la Chasse**